

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862) Cinquième partie : Jean Valjean La mort de Gavroche sur les barricades

Le feu des assaillants continuait. La mousqueterie et la mitraille alternaient, sans grand ravage à la vérité. Le haut de la façade de Corinthe souffrait seul ; la croisée du premier étage et les mansardes du toit, criblées de chevrotines¹, se déformaient lentement. Les combattants qui s'y étaient postés avaient dû s'effacer. Du reste ceci
5 est une tactique de l'attaque des barricades ; tirailler² longtemps, afin d'épuiser les munitions des insurgés, s'ils font la faute de répliquer. Quand on s'aperçoit, au ralentissement de leur feu, qu'ils n'ont plus ni balles ni poudre, on donne l'assaut.



La barricade, qui se taisait depuis longtemps, fit feu éperdument, sept ou huit décharges se succédèrent avec une sorte de rage et de joie, la rue s'emplit d'une fu-
10 mée aveuglante, et, au bout de quelques minutes, à travers cette brume toute rayée de flamme, on put distinguer confusément les deux tiers des artilleurs couchés sous les roues des canons. Ceux qui étaient restés debout continuaient de servir les pièces avec une tranquillité sévère, mais le feu était ralenti.

Enjolras hocha la tête et dit :

15 « Encore un quart d'heure de ce succès, et il n'y aura plus dix cartouches dans la barricade. »

Il paraît que Gavroche entendit ce mot.



Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade, dehors dans la rue, sous les balles.

1. **Chevrotines** : gros plombs tirés par les fusils.

2. **Tirailler** : tirer par petits coups, dans différentes directions.

20 Gavroche avait pris un panier à bouteilles dans le cabaret, était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes³ pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus⁴ de la redoute.

« Qu'est-ce que tu fais là ? » dit Courfeyrac.

Gavroche leva le nez.

25 « Citoyen, j'emplis mon panier.

– Tu ne vois donc pas la mitraille ? »

Gavroche répondit :

« Eh bien, il pleut. Après ? »

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près
30 d'une borne, une balle frappa le cadavre.

« Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts. »

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier.

Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

35 Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

« *On est laid à Nanterre,*

C'est la faute à Voltaire ;

Et bête à Palaiseau,

40 *C'est la faute à Rousseau⁵. »*

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne.

Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

« *Je ne suis pas notaire,*

45 *C'est la faute à Voltaire ;*

3. Gibernes : boîtes contenant les cartouches des soldats.

4. Talus : pente ou inclinaison du terrain.

5. Chanson datant de 1785, devenue chant révolutionnaire, évoquant les philosophes des Lumières, tels que Voltaire et Rousseau.

Je suis petit oiseau,

C'est la faute à Rousseau. »

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

« Joie est mon caractère,

50 *C'est la faute à Voltaire ;*

Misère est mon trousseau⁶,

C'est la faute à Rousseau. »

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fu-
55 sillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chas-
seurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le
manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se
couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, dis-
paraissait, reparaissait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de
60 nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier.
Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui,
il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange
gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après
lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache
65 avec la mort ; chaque fois que la face camarde⁷ du spectre s'approchait, le gamin lui
donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par at-
teindre l'enfant feu follet⁸. On vit Gavroche chanceler⁹, puis il s'affaissa. Toute la
barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée¹⁰ dans ce pygmée¹¹ ; pour le ga-
70 min toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était

6. Trousseau : vêtements et lingerie que des parents donnent à un enfant lorsqu'il quitte la maison.

7. Camarde : qui a le nez plat. Ici, évoque la mort.

8. Feu follet : personne vive, insaisissable.

9. Chanceler : être sur le point de tomber.

10. Antée : géant de la mythologie gréco-romaine, réputé invincible, qui retrouve sa force en touchant la terre.

11. Pygmée : homme de très petite taille.

tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter.

« Je suis tombé par terre,

75 *C'est la faute à Voltaire,*

Le nez dans le ruisseau,

C'est la faute à... »

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de

80 s'envoler.